

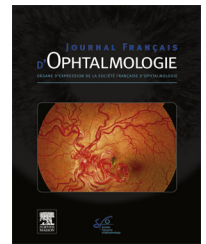


Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



IMAGE

Phtiriase palpébrale chez une femme de 52 ans



Phthiriasis palpebrarum in a 52-year-old woman

F. Le Guyader*, P. Charpentier

Service ophtalmologie, centre hospitalier universitaire Pontchaillou, 2, rue Henri-le-Guilloux, 35000 Rennes, France

Disponible sur Internet le 6 février 2018

Formation médicale continue

Nous rapportons le cas d'une patiente de 52 ans, consultant aux urgences pour un prurit palpébral persistant depuis 1 mois malgré un traitement par antihistaminiques et lavages oculaires instauré par son médecin traitant.

L'examen au biomicroscopie nous a permis de mettre rapidement en évidence la présence de multiples lentes et parasites fixés aux cils et aux paupières, d'aspect évocateur d'une phtiriase palpébrale (Fig. 1).

Phthirus pubis, ou pou de pubis, plus couramment appelé morpion est un arthropode d'aspect trapu, en crabe, mobile. Il possède six pattes (Fig. 2), dont les griffes sont fortement ancrées aux cils et à la peau à travers laquelle l'accès à un capillaire lui permet de se nourrir.

Le traitement, efficace, a consisté en l'application abondante de vitamine A pommade dans le but d'asphyxier les parasites, puis à effectuer un retrait mécanique soigneux,

au biomicroscopie de l'ensemble des parasites et lentes. Malgré son aspect chronophage et la nécessité de plusieurs consultations, cette méthode simple est efficace. Son principal avantage est d'être immédiatement disponible, contrairement aux nombreux traitements topiques spécifiques décrits, bien souvent difficiles d'accès (fluorescéine 20 %, pommade oxyde jaune de mercure, solution aqueuse de malathion).

La phtiriase palpébrale est une localisation rare et ectopique, en général de transmission directe. Un examen des proches et bilan d'infection sexuellement transmissible a donc été demandé. Le traitement complémentaire a consisté en une décontamination du linge par lavage à 60° et la recherche de localisations secondaires sur les zones pileuses de la patiente et de son partenaire ont parallèlement permis de minimiser le risque de recontamination.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : leguyaderfrancois@gmail.com (F. Le Guyader).